

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

**TRESORERIE :**

T A R I F

	1978
Abonnement France .....	55 F
Membre scolaire .....	27 F
Abonnement Etranger .....	60 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	7 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

**SOMMAIRE**

ROUGEOT P.-C. — Diagnoses préliminaires de deux <i>Holocerina</i> nouveaux (Lépidoptères Attacidae) .....	415
TERMIER H., TERMIER G. et VACHARD D. — Des <i>Astraeospongiidae</i> dans le Dévonien de la Montagne Noire et du Maroc central et le problème des Spongiaires Heteractinides .....	417
KÜHNER R. — Les grandes lignes de la classification des Agaricales, Plutéales, Tricholomatales .....	421
BALAZUC J. — Laboulbéniales (Ascomycètes) de la région française Antilles-Guyane ..	488

### LES ESPRITS DES MORTS.

Les Bushmen ont très peur des esprits des morts et quand on leur parle de la mort, ils semblent très gênés d'aborder ce sujet. Les « Bushmen enterrent leurs morts, après avoir creusé une tombe, ils lient le corps, les bras étant ramenés sur la poitrine, les genoux relevés, attachés ensemble, comme les chevilles, la tête appuyée sur les poings remontés sous le menton : sensiblement dans la position foetale. Le corps est ensuite enveloppé dans un vieux « Kaross » et dans la position assise, soutenu par deux bâtons installés dans la tombe. Chacun des assistants jette dans la tombe une poignée de terre, ainsi le mort se les rappellera et l'esprit pourra se retirer tranquillement. Pour finir, la tombe est comblée et recouverte de branchages épineux pour protéger le mort des fauves ».

### LA MUSIQUE ET LA DANSE.

La musique a beaucoup d'importance pour les Bushmen ; une série de petits instruments sont utilisés, ceux qui ont la fonction de « faire » de la musique pour soi-même, ceux qui ont la fonction de rythmer les danses. Pour rythmer les danses les Bushmen se servent presque tous de petits instruments à cordes (cordes en boyaux). Comme instruments à vent ils disposent d'un pipeau taillé dans un bambou et d'une flûte double un peu semblable à la flûte de Pan.

Les danses sont très souvent organisées pour éloigner les mauvais esprits mais aussi pour s'attirer le bon vouloir des dieux. Ce sont des danses vives et rapides.

### L'ART ANCIEN CHEZ LES BUSHMEN.

L'art des Bushmen offre « un puissant intérêt par lui-même, par les perspectives qu'il ouvre, par sa similitude, pour ne pas dire sa parenté, avec l'art rupestre de l'Europe. Les Bushmen choisissent les cavernes pour orner les parois de peintures... On trouve beaucoup de représentations du monde animale où domine le lion... Le Bushmen peignait parce qu'il avait besoin de le faire, poussé par une force créatrice, d'où il a fait surgir, soit la grâce de certaines formes féminines en général, la grâce et la beauté des gazelles et des antilopes, soit la force brutale des grands pachydermes ».

Mais c'est aux Monts Tsodillo que Daniel POUGER a observé les plus beaux témoignages de l'art des Bushmen. « Nous avons eu un premier choc intense : ces deux excroissances montagneuses qui surgissent au milieu de ce pays entièrement plat sont déjà d'une grande curiosité. Mais après nous en être approchés, second choc : près de 2 000 images peintes sur les parois lisses des rochers, il y a des centaines, voire des milliers d'années... Quelle joie d'approcher de près ces petits chefs-d'œuvre aux tons chauds et vifs encore, du brun, du noir, du rouge sombre, du vermillon, avec des animaux figurant sur ces fresques d'un beau jaune clair tirant sur le jaune canari ».

« Les couleurs utilisées par les Bushmen sont remarquables : quelle ingéniosité de la part de ces petits hommes, que beaucoup ont décrit comme sauvages ! ».

Remercions encore M. POUGER pour l'excellent film qu'il nous a présenté.

Ce compte rendu a été réalisé à partir de la publication que notre conférencier a sorti parallèlement à son film et il vous en donne de nombreux extraits.

H. JONARD.

## SORTIE DU GROUPE DE ROANNE - PENTECOTE 1978

### Voyage d'Etude de 3 jours en Quercy

organisé et dirigé par M. Edmond NIEF.

13 mai : 6 heures.

Avec le mauvais temps, mais qui n'altère en rien le dynamisme des Linnéens et Préhistoriens, le car quitte Roanne (par la N. 81) pour rejoindre Thiers puis Clermont-Ferrand.

Aux confins de l'Auvergne et du Limousin c'est le premier arrêt détente au bord du lac de Bort. Juste le temps d'admirer le château du Val, forteresse romantique et majestueuse du xv<sup>e</sup> siècle, perché sur son îlot rocheux.

Après un pique-nique rapide à Saint-Cernin, fort heureusement abrité, nous gagnons Conques, halte célèbre sur la route des grands pèlerinages de Compostelle en Espagne. Nous découvrons un village pittoresque, étagé au flanc d'un ravin sauvage puis nous visitons l'église Sainte-Foy, magnifique église romane bâtie de 1035 à 1060. Le tympan du grand portail retient particulièrement notre attention. La composition, parfaitement équilibrée, représente le Jugement dernier : le Paradis à droite du Christ et l'Enfer à sa gauche. L'intérieur surprend par l'harmonie des proportions de la nef et son admirable transept. Des grilles entourent le sanctuaire et le séparent du déambulatoire. Elles constituent une œuvre de ferronnerie importante et remarquable. Du cloître, il reste une galerie contenant un petit musée lapidaire, à côté est la salle du trésor de Conques, un des plus grands

trésors médiévaux français : gemmes, perles, métaux précieux. La majesté de Sainte-Foy, statue reliquaire (x<sup>e</sup> siècle) d'une jeune martyre de 12 ans, en est l'une des pièces les plus célèbres. Remaniée à plusieurs époques, elle est loin de constituer une réalisation homogène mais elle attire par son expression étrange et la magnificence de sa parure, c'est certes un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie du Moyen Age.

Nous quittons Conques pour gagner Decazeville. Nouvel arrêt près de la mine à ciel ouvert : « La Découverte », immense cirque à gradins, désert aujourd'hui, mais qui a eu une place de premier plan parmi les grandes exploitations françaises et européennes de ce type. Au loin les hautes cheminées des aciéries et usines métallurgiques de Decazeville.

Puis c'est l'arrivée à Cahors, ancienne capitale du Quercy, où nous logeons. Après le dîner, un guide nous attend pour la visite de la vieille ville. Nous parcourons les étroites ruelles des vieux quartiers, admirons la cathédrale Saint-Etienne, curieuse église à coupoles. Le portail nord est un bel ouvrage roman dont le tympan représente l'Ascension, œuvre capitale de la sculpture languedocienne. Nous reprenons le car pour poursuivre notre visite : La Barbacane et la Tour des Pendus, la Tour du Palais Jean XXII, l'Arc de Diane (vestiges gallo-romains), la Fontaine des Chartreux... et nous terminerons notre promenade au pied du Pont Valentré, magnifique ouvrage fortifié du xiv<sup>e</sup> siècle surmonté de 3 tours.

14 mai : 8 heures.

Départ en direction de la Grotte-Temple de Pech Merle, à l'ouest du bourg de Cabrerets (Lot).

Ce n'est qu'en 1922, que deux jeunes adolescents, tenaces et courageux, André DAVID et Henri DUTERTRE, pénétrèrent dans les salles préhistoriques jusque là inviolées et découvrirent les peintures. Ils en informèrent l'abbé LEMOZI. En 1949, André DAVID découvre de nouvelles salles. « La Grotte du Pech Merle constitue un ensemble souterrain dont le développement dépasse 2 km. Une partie seulement est occupée par les figures. Les larges proportions des salles et la situation des œuvres créent un des ensembles pariétaux les plus étonnants » (LEROI-GOURHAN).

La salle principale (L : 50 m, l : 25 m) présente une topographie complexe. On y découvre plusieurs peintures intéressantes dont la Chapelle aux Mammouths, grande scène de 3 m × 7 m : 10 mammouths, 4 bisons, 4 aurochs, 3 chevaux... l'attitude de certains animaux de cette frise est originale, plusieurs en effet sont redressés verticalement ce qui est assez rare dans les grottes ornées. Le Plafond des Hiéroglyphes occupe une surface de 40 m<sup>2</sup>. On y remarque un ensemble de figures enchevêtrées et superposées dont plusieurs silhouettes féminines de profil. Le Groupe des Chevaux ponctués à l'entrée, sur la paroi nord forme le panneau le plus célèbre du Pech Merle (H : 1,60 m ; L : 3,40 m). Il est peint en noir et rouge sur un bloc posé de champ. Le poitrail, l'encolure et la tête sont représentés en teinte plate uniforme. Le corps des chevaux est recouvert par un semis de gros points noirs qui débordent largement les silhouettes. L'ensemble est entouré par 6 mains noires négatives. En ce qui concerne la datation de ces figurations pariétales, tous les auteurs s'accordent pour distinguer dans la Grotte du Pech Merle deux sanctuaires successifs juxtaposés, la différence de style entre la Chapelle des Mammouths et le Groupe des Chevaux ponctués étant incontestable. Mais de nombreuses figures isolées ne peuvent être classées avec certitude dans aucun des deux ensembles. A la suite de divers progrès de la recherche et de certains travaux de LEROI-GOURHAN, les auteurs actuels datent l'ensemble des figures d'une période centrée sur le Solutréen, s'échelonnant entre le Périgordien final et le Magdalénien ancien, c'est-à-dire entre 20 000 et 15 000 ans av. J.-C. Dans la Galerie de l'Ours on relève plusieurs empreintes de pas humains, d'après le Professeur d'anthropologie M. VALOIS, les plus grandes « semblent se rapporter à un sujet dont la taille mesurait 1,63 m et les petites à un enfant de 1,24 m âgé de 10 ans ».

Pech Merle recèle aussi des concrétions d'un type rare : « les Perles des Cavernes, petites sphères appelées aussi « pisolithes » ; elles sont formées de fines enveloppes concentriques de calcite déposées autour d'un noyau central qui peut être un simple grain de sable. Leur forme est due au fait que sous le suintement d'eau calcaire qui les alimente elles tourbillonnent sans cesse dans une petite cavité ».

Nous quittons Pech Merle pour nous rendre au village médiéval de Saint-Cirq-la-Popie, blotti dans un site étonnant. On est frappé par la vue de l'église perchée tout au bord d'un rocher de près de cent mètres plongeant droit dans le Lot. Tout à côté sont les ruines du château des seigneurs de la Popie. Quel plaisir de parcourir les ruelles où se serrent de si nombreuses maisons des xiii<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup> siècles : enseignes, balcons de bois, fenêtres... nombreux sont les détails qui retiennent notre attention. Aujourd'hui, artistes ou artisans de talent y créent ou y fabriquent poteries, peintures, vanneries, tissus.

C'est à Saint-Martin-Labouvalle que nous déjeunons avec appétit et nous gardons le souvenir d'une bonne soupe régionale fort appréciée !

Au cours de l'après-midi ensoleillé nous nous dirigeons vers un ensemble de mégalithes près de Gréalou. M. NIER fournit à chacun des documents concernant le Mégalthisme Quercynois et nous invite à quitter la grande époque de l'art Paléolithique où nous avons plongés Pech Merle, et à faire un bond en avant de plus de 8 000 ans. Nous découvrons le Néolithique, l'âge de la pierre nouvelle. « Dans l'introduction de son remarquable ouvrage *« L'inventaire des Mégalithes du Lot »*, Jean CLOTTES, Directeur des Antiquités Préhistoriques du Midi Pyrénées, rappelle l'importance du Quercy dans le mégalthisme français, importance soulignée en particulier par le Docteur ARNAL. Cette région compte quelques 800 dolmens et un nombre considérable de menhirs. Pour le Quercy le phénomène mégalthique se situerait entre — 2 600 et — 1 600 av. J.-C., c'est-à-dire une période comprenant le néolithique final, le chalcolithique et le bronze ancien (Pour plus de détails se reporter au livre de Jean CLOTTES, extrêmement bien documenté).

*Les Dolmens* « sont des chambres sépulcrales ouvertes, généralement aériennes et mégalthiques, bâties sous tumulus, destinées à recevoir des inhumations multiples » (J. ARNAL). Le Dolmen simple « se présente comme une boîte avec son couvercle... ouverte sur un petit côté et incluse dans un tumulus ». Le couvercle ou table repose sur les supports latéraux ou orthostats. La table a des dimensions très variables, en moyenne dans le Quercy elle atteint 2,50 m à 4 m de longueur.

Il existe des dolmens à couloirs, des dolmens à vestibule, des dolmens à entrée latérale, des dolmens doubles.

Nous terminons la journée par la visite de la Grotte de Foissac ouverte au public depuis 1973 seulement. Il s'agit d'un tronçon découvert en 1965 à l'origine d'un immense réseau de plus de 7 km et qui servit dans les temps préhistoriques d'abri à des groupes humains. Si le côté décoratif et minéral de la Grotte ne manque pas d'intérêt : milliers de miniatures aux formes élégantes et fines, parois et voûtes tapissées d'un blanc pur, d'ocre, de rose ou même de gris perle, c'est bien toutefois le côté préhistorique le plus émouvant. En effet, les hommes ont vécu dans l'abri naturel de Foissac, à l'époque chalcolithique (bronze ancien). « Ils ont laissé de nombreuses traces de leur vie et de leurs mœurs, de leur activité et de leur mort. Leur habitat, avoisinant l'entrée, présente aux regards étonnés des objets vieux de 4 ou 5 000 ans tels qu'ils ont été placés par nos ancêtres : poteries dont trois de grandes dimensions absolument uniques, de nombreux tessons, des meules de granit, des foyers de charbon de bois... Une zone funéraire permet de comprendre ce que furent les cultes des morts en ces époques lointaines. Il s'agit de nombreux « sites » où sont exposés des restes humains, sur les rives du cours d'eau. L'un d'eux offre un intérêt tout particulier par le fait qu'il s'agit d'un homme de bonne taille, qui fut placé dans une situation et une position bien connue comme traduisant un rite funéraire particulier : les membres repliés, le corps couché sur le côté et placé sur un « lit » d'ocre et de charbon de bois ». (S. I. de Capdenac).

15 mai : 8 heures.

Petit arrêt au Pont Valentré pour les dernières photos avant de quitter Cahors. Puis c'est l'excursion jusqu'au Menhir de Bélinac, autre type de Mégalithes ou pierres levées. Ils sont nombreux en Quercy, celui de Bélinac est le plus connu.

Nouvel arrêt, nous allons jusqu'au dolmen de la Pierre Martine l'un des plus grands de France. Le couvercle dépasse 7 m de longueur. A 200 mètres du dolmen se trouve la carrière d'où furent extraites les dalles qui le composent.

La route s'élève maintenant sur la Causse de Gramat aride mais pittoresque. Au Saut de la Pucelle, non loin de Rocamadour, nous laissons le car pour descendre à une rivière qui disparaît au pied d'une falaise. Non sans émotion, Linnéens et Préhistoriens, bottés et munis de lampes, suivent sur quelques 100 mètres le cours de ce ruisseau souterrain qui cascade allègrement.

A midi, nous déjeunons à Rocamadour célèbre par son pèlerinage ancestral et visitons ce village. Il occupe un des sites les plus curieux de France dans l'étroite gorge de l'Alzou au pied d'une falaise couronnée d'un château et de remparts d'où la vue est saisissante. Le bourg comprend une rue unique bordée de maisons souvent accrochées au rocher. Quatre portes fortifiées s'échelonnent sur cette rue. Par un grand escalier on parvient dans l'enceinte sacrée où nous attend un guide fort compétent qui nous conduit dans les diverses chapelles.

Sur le chemin du retour notre dernière visite nous entraîne dans un village médiéval assez particulier parce que tout bâti de grès rouge : Collonges-la-Rouge. Autour de l'église romane se groupent de nombreux castels aux tours et tourelles pittoresques. « Mais ne

croyez pas que Collonges ne soit belle que parce qu'elle est rouge ! Si elle était grise elle serait aussi belle » (Jean MOUZAT).

Après un court arrêt casse-croûte à Merlines, retour direct à Roanne.

24 h 15 : Les Linnéens et Préhistoriens se séparent très satisfaits de leur voyage qui fut une réussite et ceci grâce à la compétence et au dévouement de M. Edmond NIEF qu'ils remercient bien vivement.

H. JONARD.

BIBLIOGRAPHIE :

*Conques* : Jacqueline DE CHAMBINE.

*Pech Merle* : Michel LORBLANCHET.

Documents édités par les syndicats d'initiative des villes visitées.

Les Linnéens qui n'ont pu, faute de places, participer à ce voyage, ont pu fort heureusement s'inscrire pour le voyage en Périgord dirigé cette année par M. GARDET à qui ils adressent aussi leurs bien vifs remerciements.

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### DIAGNOSES PRELIMINAIRES DE DEUX HOLOCERINA NOUVEAUX (Lépidoptères Attacidae)

par Pierre-Claude ROUGEOT.

L'intéressant matériel récolté récemment par le Dr A. PROST en Haute-Volta compte une espèce d'*Holocerina* — genre formé de petits *Attacidae* propres au continent africain — qui nous paraît inédite ; il en est de même d'un *Holocerina* capturé et élevé jadis au Katanga (Shaba) par Ch. SEYDEL puis par le Dr V. ALLARD. Nous indiquerons donc ci-après les traits essentiels de ces deux nouveaux taxa, dont les types ♂ et ♀ figurent dans nos collections nationales, par comparaison avec les espèces les plus fréquentes du groupe : *H. angulata* Aurivillius (Afrique occidentale et centrale), et *H. smilax* Angus (Afrique orientale et australe),

#### *Holocerina prosti* n. sp.

Holotype ♂ (Fig. 1).

Envergure : 50 mm ; longueur de l'aile antérieure : 23 mm. Coupe des ailes de *H. angulata* ; le bord externe de l'aile postérieure fortement concave. Coloration fondamentale d'un fauve-rougeâtre plus clair que chez l'espèce précitée ; fenêtre hyaline de l'aile antérieure intermédiaire à celle de *H. angulata* et de *H. smilax*.

Genitalia. 8<sup>e</sup> tergite (Fig. 5) muni latéralement d'une forte dent apicale (dents multiples chez les deux autres espèces citées).

Haute-Volta, Kaïbo (Volta Blanche) 28-VII-1975, Dr A. PROST.

Allotype ♀ (Fig. 4).

Envergure : 76 mm ; longueur de l'aile antérieure : 36 mm. Ondulations du bord externe des ailes comme chez *H. smilax*. Coloration fondamentale d'un brun-roux vineux.

A l'aile antérieure, rayure interne presque rectiligne, fenêtre hyaline ayant la même forme que chez *H. smilax*. Aile postérieure avec une fenêtre très étroite entre les deux rayures grisâtres et presque parallèles.

Haute-Volta, Ouagadougou, 28-VIII-1975, Dr A. PROST.

Paratypes ; 1 ♂, Haute-Volta, Ouahigouya, Dr PROST, 2 ♂, Haute-Volta, Dankana, 25-IX-1975, Dr PROST (ces deux spécimens d'un brun plus sombre), 2 ♀.